

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES
FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE
G. LEREDDE
7, rue du Canard - TOULOUSE
C. C. P. N° 1380.78 Toulouse

Directeur scientifique: **H. GAUSSEN**

Rédacteurs:
G. DURRIEU, P. LE BRUN, C. LEREDDE

RÉDACTION:
P. LE BRUN
Faculté des Sciences
Allées Jules Guesde - TOULOUSE

Que chacun écrive ce qu'il sait (A propos de *Recherches Scientifiques aux Pyrénées*)

par **Henri GAUSSEN.**

Dans une analyse récente M. GUINIER citait une phrase de MONTAIGNE : « Je voudrais que chacun écrivit ce qu'il sait et autant qu'il en sait », ce qui veut dire : *et pas davantage.*

Le malheur est que l'erreur imprimée est difficile à extirper. Il a fallu plus de 60 ans pour supprimer l'erreur maintes fois répétée de la présence de l'Épicea aux Pyrénées. Et voici que de deux côtés (1 et 2) on nous parle d'*Ostrya carpinifolia* aux Pyrénées orientales ! Pendant des années on va retrouver cette erreur.

Je veux surtout analyser ici un article de JOCHEN HILD et HANS BECKER (1) qui ont reçu une subvention de l'Université et de la Ville de Cologne pour voir les Pyrénées. Il n'y a pas d'indications sur leur itinéraire. Ils citent la Punta Falconera (Rosas), Olot, les environs de Tremp, Andorra, Biescas, Huescas et je pense qu'ils ont surtout visité le versant espagnol de la chaîne et très peu vu le versant français. Ils indiquent Ile-sur-Têt. Ils ont complété cette documentation en citant quelques livres. J'y trouve une référence sous mon nom avec comme titre : *Les forêts des Pyrénées espagnoles* (1932-42) alors que dans le tome intitulé : *Géographie forestière de la France*, j'ai publié un Vol. I 1930-1943 intitulé *Forêt des Pyrénées* où il n'est naturellement question que des Pyrénées françaises. Ils ont donc cité ce volume sans le consulter. Ils paraissent avoir utilisé RIKLI dont l'ouvrage contient de nombreuses erreurs (3) mais je me demande où ils ont vu que *Pinus nigra* et *Quercus pubescens* connaissent une large répartition à l'Est des Pyrénées « en associations xérophiles avec *Fraxinus ornus* et *Ostrya carpinifolia* ». Je croyais ces deux arbres orientaux, le second atteignant vers l'Ouest les Alpes-Maritimes ; le premier existe aux Alpes Maritimes, en Corse et en Espagne aux montagnes de Valencia.

Plus loin, p. 12, on lit que *Fraxinus ornus* forme des bois feuillus mélangés thermophiles

surtout au pied méridional subméditerranéen des Pyrénées Centrales et Orientales.

On voit aussi que *Asphodelus albus* se trouve dans les massifs sud-orientaux des Pyrénées.

Comme endémiques pyrénéennes ces auteurs citent une liste tout à fait inattendue :

Erica australis abondante au Portugal existe au Sud de l'Espagne n'est pas aux Pyrénées. Elle n'est donc pas endémique. Il s'agit peut-être de *E. aragonensis* WILLK qui n'est pas aux Pyrénées à ma connaissance.

Genista florida : il s'agit sans doute de *G. cinerea* qui n'est pas endémique.

Genista obtusiramea existe aux Cantabres et au Portugal ne paraît pas exister aux Pyrénées, n'est donc pas endémique pyrénéenne.

Cytisus cantabricus est cantabrique, je ne l'ai pas vu signalé aux Pyrénées.

Et *Ulex nanus* qui existe en Bretagne et aux Iles Britanniques !

On pouvait trouver une meilleure liste d'endémiques pyrénéennes !

P. 6, on apprend que, aux Pyrénées centrales, la limite des arbres est le plus souvent entre 1800 et 2100. Il faudrait citer le Massif du Néubielle où la forêt de Pin à crochet monte à 2 500 m et où existent des arbres isolés jusqu'à 2 700 m.

On y apprend qu'il n'y a pas de massifs forestiers de haute taille aux Pyrénées centrales ; c'est seulement en Andorre qu'il y a encore des massifs « typiques ». C'est sans doute là qu'ils sont le plus dégradés !

On voit que la « petite zone méditerranéenne espagnole s'étend de l'Est des Pyrénées jusqu'au Cap de Gaba (Gata sans doute) ». Je croyais l'Espagne mieux partagée au point de vue méditerranéen.

P. 7, on apprend que *Prunus laurocerasus* forme des buissons avec *Buxus*, *Juniperus*, *oxycedrus*, etc... Je croyais que le Laurier-Cerise était une plante iranienne !

Autre « acquisition » inattendue à la flore pyrénéenne *Quercus Cerris* ! Rappelons que ce chêne, cité par WILLKOMM et LANGE, de la Sierra de Moncayo, au s. de l'Ebre, est absolument étranger à la chaîne à l'état spontané. Le seul peuplement indigène connu avec certitude en France, à l'heure actuelle, se trouve à Saint-Vit, au s.-w. de Besançon ; partout ailleurs *Q. Cerris* a été introduit par les forestiers.

P. 8 - 9 est une liste de plantes représentant divers « éléments floristiques ». Il y aurait beaucoup à dire sur les détails, mais j'arrête ici cette critique d'un article qu'il est regrettable de trouver dans une revue sérieuse.

(1) 1961 HILD (JOCHEN) et HANS BECKER. Geobotanische Untersuchungen in den Pyrenæen.

Berichte der deutschen botanischen Gesellschaft. Bd. LXXIV, pp.3-14 ; 1 carte. Berlin.

(2) 1960 GUILLAUME (A.). La zone méditerranéenne en France. III^e partie. *Bull. de la Soc. bot. de France*, t. 107, 1960, pp. 273-290, 5 cartes. Paris.

P. 280 je suppose que l'auteur a eu un *lapsus calami* et a mis « Pyrénées orientales » au lieu de « Alpes maritimes ».

(3) 1949 GAUSSEN (H.). Le tapis végétal des pays méditerranéens, à propos de l'ouvrage de RIKLL. *Le Monde des Plantes*. 1949, n° 263, p. 61. Toulouse.

Parlons français

Pour les sciences biologiques, pour la botanique spécialement, on peut dire que la question de nomenclature est une véritable plaie. Périodiquement, en vertu de principes plus ou moins rationnellement appliqués, sont adoptés des changements de nom pour des espèces d'ailleurs bien définies ; il est des « spécialistes » qui se complaisent à rechercher de telles modifications. Les conséquences en sont gênantes pour les professionnels de la discipline, fâcheuses pour les amateurs qui se trouvent désorientés. Pour les non-spécialistes, qui utilisent et cultivent des végétaux, ces changements sont déplorables et amènent des confusions. Des protestations se sont élevées, surtout de la part des forestiers de divers pays. C'est affaire de bon sens : ainsi que l'écrivit M. GAUSSEN, « les dénominations comprises de tous ne doivent pas changer ».

Voilà que des pédologues proposent, sous prétexte de perfectionnement, un bouleversement complet de la nature des sols en usant d'ailleurs d'une terminologie particulièrement barbare : au lieu de *sol brun lessivé*, on dirait *lipudalf* ! La pédologie est une discipline nouvelle dont les applications se révèlent fécondes et qui en est à la phase de vulgarisation dans les milieux agronomiques et forestiers. Ce n'est pas le moment de troubler les praticiens qui font confiance aux pédologues et s'initient à leurs méthodes en leur imposant une nomenclature bizarre et incompréhensible. Conservons, pour dénommer les sols, les termes maintenant bien définis qui sont consacrés par l'usage et, autant que possible, parlons français !

PH. GUINIER,

(Bulletin de
l'Académie d'Agriculture de France,
1960, p. 903).

Les Marais salés de la Lorraine

par C. HAMANT.

Ce n'est pas un des moindres étonnements du Botaniste herborisant lorsque, remontant la vallée de la Seille, il se trouve tout à coup en présence de champs de Passe-pierre et d'*Aster Tripolium*, à cent lieues des côtes maritimes les plus proches. Tout le monde a entendu parler des gisements lorrains de sel, mais peu de gens savent que les couches de marnes irisées friasiques se relèvent suffisamment dans la zone qui nous occupe, le Saulnois, pour permettre à de véritables sources salées de créer, en plein continent, des biotopes presque identiques à ceux qui se rencontrent le long des côtes de l'Océan et de la Manche. Et pourtant la toponymie est évocatrice et nous indique sans ambiguïté que l'exploitation du sel a eu lieu fort anciennement dans cette région de la Seille, certainement depuis l'occupation romaine et probablement bien avant. Château-Salins, Marsal, Salées-Eaux, Salival, Salone figurent sous ces noms dans une vieille carte de Mercator, imprimée en 1587. Toute la région a fourni ces tuyaux de bois qui servaient à recueillir l'eau des sources salées et à la diriger vers les « poêles » des salines où elle était évaporée à grand feu de bois.

Malgré les travaux de drainage et d'assainissement, il reste encore quelques marais salés et fossés remplis d'eau saumâtre, et les craintes formulées en 1896 par C. BRUNOTTE ne se sont pas avérées fondées. C'est en effet ce botaniste, professeur à l'École de Pharmacie de Nancy, qui publia un petit guide, maintenant introuvable, dans lequel il dressait une carte de répartition des marais et des sources salées et une liste des plantes caractéristiques.

Les principales stations s'égrènent le long de la haute vallée de la Seille, entre Burthecourt, Vic et Marsal ; quelques autres sont dispersées dans la vallée de la Petite Seille, en particulier à Château-Salins, non loin de la gare, et le long du Canal de flottage des Salines, à l'Ouest et à l'Est de Lezey. La station la plus commode d'accès est sans doute celle de Marsal ; la vieille cité, fortifiée par Vauban, a gardé des douves où l'eau stagne et sur les rives desquelles on peut récolter la plupart des plantes caractéristiques :

Ranunculus Baudoti GODR.

Spergularia salina PRESL.

Althæa officinalis L.

Aster Tripolium L.

Salicornia herbacea L.

Ruppia rostellata KOCH

Zannichellia palustris L.

Triglochin maritimum L.

Juncus Gerardi LOIS.

Glyceria distans (L.) WAHLBG.

Hordeum maritimum WITH

Zannichellia palustris présente de nombreuses formes stationnelles (*Z. repens* BÆNN. ;

Z. dentata WILLD.; *Z. pedunculata* REICHB.; *Z. gibberosa* REICHB.) qui ont toutes été retrouvées récemment par N. CÉZARD (1).

Les Algues ont fourni, de leur côté, de nombreux représentants; M. GOMONT (*Bull. Soc. Bot. France*, 55, 1908) a dressé une liste d'une cinquantaine d'espèces et de formes parmi lesquelles il convient de retenir les plus typiques :

Spirulina major KÜTZ.
Oscillatoria margaritifera KÜTZ.
Lyngbya estuarii LIEBM.
Lyngbya et var. *natans* GOM.
Lyngbya ferruginea GOM.
Microcoleus chthonoplastes THUR.
Anabaena variabilis KÜTZ.
Enteromorpha intestinalis LINK
E. prolifera J.G. AGARDH
E. salina KÜTZ.
Rhizoclonium riparium HARVEY
Vaucheria dichotoma LYNGB. fa *marina* AGARDH

Les Diatomées ont été inventoriées par LEMAIRE (*Le Diatomiste*, 2, 1893), puis par PERAGALLO en 1923 et enfin par RÈSH (*Bull. Ass. Phil. Alsace et Lorraine*, 7, 1927, 162-168). Une soixantaine d'espèces sont spéciales aux eaux salées ou saumâtres. On peut citer entre autres :

Achnanthes subsessilis KÜTZ.
Amphora salina W.SM.
Navicula salinarum GRUN.
N. peregrina (EHRENB.) KÜTZ.
N. Grevillei A.G.
N. cincta
N. Smithii BREB.
N. interrupta KÜTZ.
Pleurosigma angulatum EHR.
Scolioptera Westii
S. tumida (BRÉB.) RAB.
Stauroneis salina W.SM.
Surirella subsalsata
S. striatula
Synedra affinis

Parmi les Mousses, seule *Pottia Heimii* (HEDW.) B.L., signalée autrefois par COPPEY (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 58, 1911, 154) mérite d'être qualifiée d'halophile; elle se rencontre sur les vases salées avec *Triglochin maritimum* et y fructifie bien.

(1) Je remercie mon ami N. CÉZARD qui m'a fourni ces renseignements par lettre.

Vaillantia hispida (L.) DC dans les Pyrénées-Orientales

par J. PRUDHOMME (Bengy, Cher)

Lors d'une herborisation sur les collines calcaires qui, au sud, dominent la vallée de l'Agly et la route nationale 117 entre Estagel et les Cases-de-Pène, nous avons eu la bonne fortune de retrouver *Vaillantia hispida* (L.)

DC. récoltée là par NEYRAUT au début du siècle (ROUY, *Fl. de Fr.*, tome IX, additions, p. 464.). Il semble d'ailleurs que cette découverte soit le plus souvent restée ignorée; COSTE n'en fait mention ni dans les « Additions » à sa Flore, ni dans son « Catalogue des plantes des Pyrénées » (manuscrit). BONNIER n'en parle pas. Seul P. FOURNIER signale les Pyrénées-Orientales dans l'aire française de dispersion de l'espèce.

Mais qui a revu *Vaillantia hispida* dans la vallée de l'Agly après NEYRAUT? Les floristes français étaient plutôt enclins à exclure la plante de notre flore depuis sa disparition du Mt Alban près de Nice, où elle n'était d'ailleurs qu'introduite, si l'on en croit certains auteurs.

Le 15 avril 1960, *Vaillantia hispida* était assez abondant dans les pierrailles d'un thalweg entaillant la petite chaîne de calcaires créta-cés compacts sur laquelle se cramponne N.-D. de Pène, et descendant vers la route de l'Agly. De là, il gagnait le sentier voisin et les petites arènes sableuses creusant les gradins de la roche.

Aux Cases-de-Pène, *Vaillantia hispida* croît dans un paysage typique de garrigue sous-pyrénéenne: strate arbustive à *Quercus coccifera* et *Q. ilex*, *Rosmarinus officinalis*, *Buxus sempervirens*, *Rhamnus alaternus*, etc...; strate herbacée avec *Poa bulbosa*, *Stipa juncea*, *Oryzopsis caerulescens*, *Dipcadi serotinum*, *Medicago disciformis* et *M. leucocarpa*, *Ononis minutissima*, *Coris monspeliensis*, *Galium maritimum*, *Centaurea intybaea*... Les échantillons les plus vigoureux choisissent soit l'abri des blocs éboulés ou des feuillages persistants, soit les places découvertes où la terre arable atteint une épaisseur de quelques centimètres, là où se maintiennent et température convenables à une bonne germination.

Nous ne nous avançons pas à affirmer que l'espèce est ici spontanée — la vallée de l'Agly a toujours été une voie de passage importante et l'on y trouve quelques haut-lieux de pèlerinage —, mais, dans le cas contraire, l'introduction serait certainement très ancienne et pourrait remonter à l'occupation espagnole. (*V. hispida* n'est pas rare en Espagne).

De toute manière, notre *Vaillantia* vit et fructifie normalement aux Cases-de-Pène, et le fait de l'y avoir revu un demi-siècle après sa découverte prouve qu'il n'a nullement l'intention de disparaître de son unique localité française actuelle connue avec certitude.

L'Iris graminea sur la Côte d'Azur

par LOUIS POIRION (Grasse).

C'est en 1937 que P. H. JOESSEL et MARC SIMONET découvrirent pour la première fois *Iris graminea* L. dans les Alpes-Maritimes. La plante n'était alors connue que des Landes à l'Aude, en France. On la retrouvait ensuite,

rare, dans le Tessin puis dans le Sud et le Sud-Est de l'Europe après une importante discontinuité. La découverte de 1937 comblait en partie cette discontinuité. Elle se situe exactement dans les Préalpes de Grasse sur le fameux plateau de Caussole au col de sortie à l'Est. Ce lieu qui n'a pas de nom sur les cartes est nommé par les botanistes locaux « col de l'Iris ». Le site extrêmement sauvage est un karst vif formé de lapiaz, dolines et gouffres. L'Iris se trouve des deux côtés de la route autour des dolines, dans les fentes de la dolomie. Les rhizomes sont profondément encastrés dans la pierre, les longues feuilles mêlées à celles de *Brachypodium pinnatum* dépassant seules. La ressemblance de ces feuilles rend la recherche de l'Iris difficile surtout au départ de la végétation. La floraison est fugace mais abondante et suivie dans une assez forte proportion par la maturité des fruits. Les graines semées en jardin germent facilement et fleurissent au bout de une ou deux années. Il n'en est pas de même dans le karst où les conditions de germination sont dures. La pierre nue couvre plus des 9/10^e de la surface et la région est froide, couverte de neige pendant plusieurs mois d'hiver et brûlée par le soleil en été.

Pendant près de 20 ans la station de Caussole resta unique. Ayant entrepris l'exploration botanique systématique des plateaux karstiques de la Côte d'Azur, j'ai eu l'occasion durant ces dernières années de rencontrer l'Iris en de nombreux points éloignés les uns des autres et s'étendant sur une surface de l'ordre de cent kilomètres carrés. La station de 1937 n'est pas une exception. L'Iris est une espèce normale du gigantesque chaos karstique des Alpes-Maritimes. Toutes les petites stations sont situées dans des conditions identiques, c'est-à-dire dans les fentes des lapiaz qui découpent les étendues de dolomie grise caractérisées par le contraste de deux facteurs écologiques, l'humidité de fond qui profite aux rhizomes et l'insolation de surface qui n'atteint que les feuilles. Une seule station fait exception, elle se trouve sous le couvert du pin sylvestre dans le bois de Garavagne. Pour un non initié au karst, le jalonnement des points intéressants est à peu près impossible, sauf quand il s'agit de lieux définis sur la carte comme le sommet de la Colle de Puey-Suber. Les compagnes habituelles de l'Iris sont *Paeonia peregrina* MILL., *Lavandula vera* DC., *Fritillaria involucreta* ALL., *Delphinium fissum* W. et K., *Thalictrum minus* L., *Tulipa australis* LINK., *Erythronium dens-canis* L. et une longue liste d'espèces qui font la richesse des plateaux désolés. Il est à préjuger que dans cette immense étendue les stations sont beaucoup plus nombreuses que celles que j'ai trouvées et que toute cette région est une aire importante caractéristique d'*Iris graminea*, le cœur même en étant le plateau de St Barnabé au nord de Venise.

NECROLOGIE

H. ZWICKY, excellent floriste suisse, décédé à Berne en janvier dernier.

Sur quelques plantes du versant oriental des Alpes Maritimes qui n'ont pas franchi la ligne de faite

par J. RODIÉ.

En énumérant une vingtaine de plantes qui se rencontrent sur le versant oriental des Alpes Maritimes sans avoir, toutefois, franchi la ligne de faite, mon but est d'inciter les botanistes herborisants à les rechercher dans la chaîne qui s'étend du col de Larche à la mer au-dessus de Menton. Cette chaîne présente de nombreuses ramifications encore mal connues, pour si surprenant que cela paraisse, comme le prouve la découverte récente d'espèces nouvelles pour ce district (par exemple : *Centaurea Alpina*, *Clematis recta*).

Ma liste comprend deux catégories de plantes : celles qui ne sont connues qu'en Italie et celles qui se rencontrent en France, mais ailleurs que dans les Alpes maritimes. Il sera donné des précisions pour chaque espèce.

Voici donc cette liste.

1. *Anemone trifolia* L. — Abondant, par places, dans les collines et les montages, par exemple entre San-Remo et Ceriana (avec *Physospermum aquilegifolium* KOCH) ; au-dessus de Triora, sur les bords du Tanaro à Ormea (avec *Anemone nemorosa* L. et *A. ranunculoides* L.). — *A. trifolia* n'a pas franchi la crête vers l'W. et sa présence en France demeure, jusqu'à ce jour très problématique.

2. *Ranunculus Thora* L. — Seulement sur les sommets du val Pesio. Alors que cette plante se rencontre ailleurs en France (Jura, Préalpes de la Savoie et du Dauphiné, Pyrénées centrales - toujours rare et disséminée), elle n'est pas connue dans les Alpes maritimes françaises.

3. *Eranthis hiemalis* SALISB. — Abonde dans les champs entre Mondovi et le Sanctuaire, où il est certainement spontané, ce qui n'est pas le cas de nombreuses stations en France, où il n'est qu'acclimaté.

4. *Helleborus viridis* L. — Abonde dans les montagnes au-delà du col de Tende, dès la sortie du tunnel, mais non observé sur le versant français. Pas très rare dans le reste de la France.

5. Genre *Corydalis*. — Un fait digne d'être signalé, est que les trois espèces de *Corydalis* : *C. solida* Sw., *C. fabacea* PERS. et *C. cava* SCHW. croissent ensemble autour du refuge (détruit) des Tre Amici, au-dessus de Limone. Les deux dernières n'existent pas dans les Alpes maritimes, mais dans l'est de la France.

6. Genre *Dentaria*. — La même conjonction inusitée des trois espèces de *Dentaria* : *D. pinnata* LAMK. ; *D. digitata* LAMK. et *D. bulbifera* L. s'observe dans le val Pesio. *D. bulbifera*

fera n'a pas franchi la crête, mais se trouve ailleurs en France, au reste toujours rare et en des localités très disjointes.

7. *Genista triangularis* WILLD. — L'aire italienne de cette espèce de l'Europe centrale, qui manque à la France, se termine au littoral, à Porto-Maurizzio. A rechercher en France.

8. *Moricandia arvensis* D.C. — Cette espèce apparaît dès qu'on a passé le pont St-Louis et devient de plus en plus abondante jusqu'à Vintimille, où elle couvre les talus et fleurit plus ou moins toute l'année. Elle n'a jamais été vue en France qu'à l'état adventice.

9. *Helianthemum lanulatum* D.C. — C'est une très intéressante espèce endémique des montagnes entre la Roia et le Tanaro. Elle s'approche très près du col de Tende, mais ne franchit pas la crête.

10. *Saxifraga bulbifera* L. — Abonde dans les prairies du col de San-Bernardo au-dessus d'Albenga. C'est le point le plus occidental de l'aire de cette plante, inconnue en France continentale, mais qui existe en Corse et - très près de notre frontière - à proximité de Martigny (Valais).

11. *Adoxa moschatellina* L. — Abonde dans le val de Pesio, aux environs du col de Nava, et ailleurs. N'a pas franchi la ligne de faite, mais est assez répandu dans une grande partie de la France.

12. *Dipsacus pilosus* L. — Même observation que pour le précédent.

13. *Cephalaria alpina* SCHRAD. — Répandu ; « descend » dans les vallées, par exemple à Limone. Inconnu dans les Alpes maritimes, mais existe dans le Jura et les Alpes de la Savoie et du Dauphiné.

14. *Phyteuma Balbisii* A. D.C. — C'est une des espèces endémiques les plus rares des Alpes maritimes italiennes. Découvert par BALBIS au val de Pesio vers 1800, n'y a jamais été revu, mais, par contre, croit en un point du vallon de la Minière de Tende, et au mont Toraggio, au-dessus de Pigna. La Minière de Tende, rattachée au territoire français à la suite de la dernière guerre, est située à l'est de la ligne de faite entre les bassins du Paillon et de la Roia.

15. *Erica carnea* L. — Cette jolie Bruyère qui existe en Savoie manque aux Alpes maritimes françaises, bien qu'elle s'en approche de très près au-dessus de Limone. La *Flore* de COSTE l'indique dans les Alpes maritimes françaises, ce qui mériterait confirmation. NI ARDOINO NI ROUY ne l'y signalent.

16. *Nepeta nuda* L. — Quoique existant aux abords de Limone, n'a pas franchi la ligne de faite. Se retrouve dans le Gapençais et entre Corps et la Salette.

17. *Anchusa Barrelieri* D.C. — C'est encore une espèce indiquée par COSTE dans les Alpes maritimes françaises, mais je doute de sa présence dans cette région, bien qu'elle existe à Limone et ailleurs.

18. *Omphalodes verna* MENCH. — Cette gracieuse Borraginée est souvent adventice en

France, mais nulle part autochtone. En Ligurie elle est au contraire chez elle, mais fort rare. M^{me} DIDRY, de Nice, en a découvert en ma présence une belle station au-dessus de Crapaccio, vers 1000 m d'altitude, parmi les taillis et rochers dans une région montagneuse absolument déserte.

19. *Asarum europæum* L. — N'est pas rare dans les montagnes de Limone et dans le val de Pesio. N'a pas franchi la ligne de faite des Alpes maritimes, mais existe en de nombreuses régions, principalement dans l'est de la France.

20. *Leucolium vernum* L. — C'est la fleur la plus « spectaculaire » qu'on aperçoit dès que l'on descend du col de Tende vers la plaine de Cuneo. Elle forme des tapis semblables de loin à des plaques de neige. Elle n'existe pas dans les Alpes maritimes françaises, mais se retrouve dans l'est de la France.

21. *Gagea minima* KER GAWL. — Cette petite Gagée, qui a échappé aux floristes italiens, a été trouvée dans le val de Pesio par M. LOUIS POIRON, de Grasse. Elle n'existe pas en France.

22. *Ruscus Hypophyllum* L. ssp. *Hypoglossum* L. — Espèce très rare, connue de trois localités voisines dans le val de Pesio. M^{me} DIDRY, de Nice, en a trouvé une quatrième aux environs de la Chartreuse de Pesio. Cette plante n'existe en France que subspontanée.

23. *Asplenium fissum* KIT. — Cette jolie petite fougère abonde en divers points des Alpes italiennes, par exemple au val de Pesio et au val Savoia, au-dessus de Limone. Elle n'a pas franchi la ligne de faite.

Il n'entre pas dans les limites de cette note de donner les raisons pour lesquelles ces espèces - et bien d'autres - n'ont pas franchi la ligne de faite. Qu'il suffise de dire que le climat en est la principale cause.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- BURNAT E. — Flore des Alpes maritimes
 BARONI. — Guida botanica d'Italia.
 MOGGRIDGE. — Contributions to the Flora of Mentone.
 BICKNELL. — Flora of Bordighera and Sanremo.
 SAPPÀ. — La val di Pesio e la sua vegetazione.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de la Société Botanique de France. 85^e Session extraordinaire dans les Vosges et en Alsace, 1959 (mars 1961). — La place nous fait malheureusement défaut pour résumer ici, même sommairement, ce fascicule de 200 pages, abondamment et richement illustré. Disons simplement que, par sa présentation et son *éclectisme*, c'est, avec le fascicule de la session du Pays Basque 1934-1941, l'un des plus remarquables comptes rendus de session qui aient été publiés au cours de ces dernières années par la Société botanique de France.

J. VINDT. — *Notice détaillée de la feuille Rabat-Casablanca* (Extrait du *Bulletin du Service de la Carte phytogéographique*, série A, tome IV, fasc. II, pp. 51-147. Toulouse 1961). — Fascicule d'une lecture facile et agréable, dans lequel l'auteur traite d'une façon attachante un sujet qu'il possède parfaitement. Ceux d'entre nos lecteurs qui sont familiarisés avec certains paysages végétaux de notre littoral méditerranéen ou de la région de Bonifacio consulteront avec intérêt, en vue de comparaisons ultérieures, les chapitres consacrés à la végétation littorale du Maroc et à celle des « dayas ».

A. KNØRR. — Le milieu, la flore, la végétation, la biologie des halophytes dans l'archipel de Riou (*Bull. du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*, t. XX, 1960, pp. 89-173). — Etude méthodique et détaillée, accompagnée de relevés phytosociologiques, intéressant le petit groupe d'îles très proche de l'agglomération marseillaise et demeuré jusqu'à ce jour, en raison des difficultés relatives d'accès, à l'écart des prospections des floristes régionaux.

Méprises Botaniques

1. LE MUGUET SOUS LA NEIGE !

Du journal : *Le Pont*, n° 18, du 30 avril 1944.
Sous le titre : « Premier Muguet » :

« Bouquetières professionnelles ou improvisées, souvenir et rumeur de la rue, dans ce matin si frais et embaumé du premier mai... ; jeunes « arpettes », petites employées, mi-nois parisiens, en un mot « midinettes » qu'un bout d'étoffe printanière allie si élégamment à la vieille coutume du muguet, vous aurez encore en cette journée la fine fleur du bonheur, symbole même du goût français... »

Et, pour en accentuer encore la poésie, une belle photo sur deux colonnes surmonte ce texte, représentant un magnifique pied de... Nivéole printanière (*Leucoium vernum* L.) fleurant dans un tapis de feuilles de hêtre mortes !

2. DE LA MOUCHE AU CHAMPIGNON

De la revue *Atomes*, mars 1951, p. 87 :

Dans « Les effets génétiques de la bombe atomique », l'atomiste Ch. N. M... écrit : « Les radiations (rayons X et gamma) provoquent des mutations et les généticiens les utilisent couramment sur les insectes appelés *drosophylles*... ».

La *Drosophylle* (*Drosophyllum lusitanicum*) est une plante ibéro-marocaine carnivore, de la famille des Droséracées, aux feuilles grêles couvertes de glandes rouge-rubis ! L'insecte, c'est la *Drosophile* (*Drosophila funebris*, par exemple).

De l'ouvrage « *Les plantes et la Vie* » (1945), p. 166 :

Le biologiste F. C... écrit au sujet de cette plante :

« *Drosophyllum*. Il ne faut pas confondre ce nom avec celui de *Drosophylla*, la « mouche du vinaigre », sur laquelle expérimentent Th. H. MORGAN et ses collaborateurs, dès 1910, et qui permirent d'établir les grandes théories de l'hérédité » !

Comme, par surcroît, les mycologues ont aussi leur genre *Drosophila* dans lequel ils rangent certains Hypholomes (*D. hydrophila*, *D. candolleana*), il ne faut pas trop s'étonner que, tandis que l'insecte subit des mutations, son nom subit des mutilations !

E. B. (St-Etienne)

SYNONYMIE ET PHYTOSOCIOLOGIE IBERIQUE...

On sait combien la synonymie est une des plaies de la botanique systématique. Si elle permet souvent de produire des articles forts savants par l'addition de lignes du plus bel effet typographique, elle impose souvent de longs efforts de compréhension au non initié qui se demande quelle plante se cache sous tel ou tel nom barbare. Les conséquences deviennent fâcheuses lorsqu'un professionnel de la botanique se laisse prendre.

Ainsi, dans une étude fort documentée (*Anales del Instituto Botanico Cavanilles*, t. XVI, Madrid, 1958), on trouve (P. 577), parmi les « grandes différences » entre le *Caricetum juscae arvaticum* des Asturies et le *Caricetum juscae pyrenaicum* des Pyrénées orientales, d'un côté *Scirpus caespitosus*, de l'autre *Trichophorum caespitosum* !

Le plus curieux de l'histoire c'est que, bien qu'il s'agisse de synonymes indiscutables, le Scirpe des Pyrénées-Orientales n'est peut-être pas celui des Asturies. En effet, les auteurs du Nord de l'Europe et des Iles britanniques distinguent (ont-ils raison ? ont-ils tort ?) le vrai *Scirpus caespitosus*, ou *Scirpus austriacus* (passons les noms d'auteur et les diverses transcriptions...), à large distribution holarctique, du *Scirpus germanicus* dont la répartition actuellement connue est subatlantique. Les aires respectives des deux sous-espèces sont assez bien connues dans quelques pays. Un problème à étudier pour les botanistes français et ibériques !...

P. D. (Toulouse).

Ajoutons que de semblables confusions ne sont pas rares... Tout récemment le « Monde des Plantes » était sollicité en vue de l'insertion d'une note concernant « *Phyllodoce caerulea* G. C., relicte glaciaire très localisée dans les Pyrénées Centrales trouvée dans l'W. à Saint-Waast-la-Hougue (Cotentin) ». — Vérification faite, il s'agissait d'un Ver marin : *Phyllodoce laminosa* SAV. ! — Assez récemment encore, un confrère ayant récolté *Thecium montanum* EHRH. près de Tende nous demandait de lui préciser dans les environs de Coire (Grisons) l'emplacement d'un peuplement de *T. bavaram* SCHRANK, ignorant qu'il s'agissait de deux synonymes !

L. B.

Heurs et malheurs des rieds de la plaine d'Alsace

par R. ENGEL (Schwindratzheim).

Les rieds de la plaine d'Alsace constituent des formations intéressantes pour le botaniste en raison de leur richesse floristique. Ce sont par définition des régions marécageuses inculcées où dominent des Laïches et des Roseaux (Ried-gras). L'on peut y dénombrer à peu près toutes les formations aquatiques, mais on y trouve aussi des associations à *Bromus erectus* occupant les parties les plus élevées du terrain ou les buttes d'origine celtique parsemant en particulier les grands rieds d'Ohnenheim et de Herbsheim. Un certain nombre d'espèces qui ont suivi la voie rhénane se trouvent dans les rieds alsaciens à la limite ouest de leur aire de répartition. Entre autres il faut nommer : *Carex polygama* ssp. *subulata*, *Allium suaveolens*, *Gladiolus palustris*, *Cnidium dubium*, *Veronica longifolia*.

Malheureusement l'influence de l'homme se fait sentir dans les rieds comme partout ailleurs, et la plupart d'entre eux sont en recul très net. De certains rieds, il ne subsiste ainsi que des îlots occupant des dépressions perdues au milieu des prairies fauchables. Ces stations où domine *Molinia caerulea* et, plus rarement, *Schaenus nigricans*, abritent des fragments de la végétation originelle ayant résisté à tous les essais de « domestication ». *Orchis palustris* et *Cladium Mariscus* se maintiennent encore à la limite sud de Strasbourg. Actuellement les deux grands rieds d'Ohnenheim et de Herbsheim abritent encore une flore digne d'intérêt et mériteraient, à ce titre, d'être « classés » comme monuments naturels. Le ried d'Ohnenheim en particulier est occupé par des Moliniaies et de vastes peuplements à *Cladium Mariscus* et *Schaenus nigricans*. A la fin du mois de mai y fleurissent encore *Gentiana utriculosa* et *Pinguicula vulgaris* et l'on note certaines années l'apparition massive d'*Ophrys apifera*.

A l'heure actuelle, les rieds les plus intéressants du point de vue floristique sont ceux de Herbsheim et d'Ohnenheim.

Le ried de Herbsheim, qui s'étend de part et d'autre de la route de Herbsheim à Boofzheim, est traversé par le Trulygraben dont l'origine forme la Belle Source. Aux environs de la Belle Source on peut rencontrer *Iris sibirica* et diverses Orchidées ainsi qu'un peuplement de *Cladium Mariscus*. Dans le ruisseau abondent *Potamogeton coloratus* et des Characées.

Au nord de la route de Boofzheim se trouvent les stations classiques de *Gladiolus palustris* et d'*Iris sibirica* ainsi que des tumuli à flore xérophile avec *Buphtalmum salicifolium*, *Peucedanum Cervaria* et *Melampyrum cristatum* ssp. *solstitiale*. Le ried d'Ohnenheim, dont la partie la plus intéressante se trouve entre

le cours du Blind et la lisière est de la forêt de l'Ill, est le plus riche de notre région. On y trouve de vastes peuplements à *Cladium Mariscus* alternant avec des formations à *Schaenus nigricans* encore bien développées où abondent diverses Orchidées : *Plathantha bifolia* var. *pervia*; *Orchis militaris*, *O. palustris*, *O. incarnata*, *O. Traunsteineri* et *Ophrys apifera*, ainsi que *Gentiana utriculosa*, *Pinguicula vulgaris* et *Scorzonera humilis*, *Iris sibirica* y est plus disséminé que dans le ried de Herbsheim, mais on y remarque la grande abondance d'*Allium suaveolens*, dont c'est l'unique localité française. Les grands tumuli qui parsèment le ried d'Ohnenheim abritent une flore semblable à celle des stations similaires du ried de Herbsheim. Au début de l'automne, la floraison copieuse d'*Allium suaveolens* a de quoi satisfaire les collectionneurs les plus enragés.

On peut se demander quelle sera l'influence des travaux en cours du grand canal d'Alsace sur la flore des rieds et, d'une manière générale, sur la végétation de toute cette région. Des voix se sont déjà élevées dans le pays de Bade lors de l'achèvement du bief d'Ottmarnheim. Il est vrai que les techniciens de l'E.D.F. affirment avoir pris toutes les mesures pour éviter un abaissement anormal de la nappe phréatique que entraînerait la transformation du paysage en steppe. D'accord ! Mais, s'il se révèle que, malgré toutes les mesures prises, cet abaissement se produit quand même, le mal sera fait et le mouvement amorcé sera irréversible. Selon des accords récents, il est aussi question de limiter le grand canal d'Alsace entre Neuf-Brisach et Strasbourg à de courtes dériviations. Le temps seul nous dira ce que vaut cette solution.

Dans un cas au moins l'influence des travaux de l'E.D.F. a été bénéfique. Bien qu'involontaire, le fait mérite d'être signalé. Conjointement aux travaux de la Centrale de Markolsheim, certains petits cours d'eau parsemant les rieds de la région de Sundhouse ont été nettoyés, vraisemblablement dans le but de drainer les eaux dans le secteur où les travaux doivent être faits. Ainsi un petit ruisseau affluent de l'Ischert a pris une belle ampleur et, à côté, est apparu *Iris sibirica*. C'est d'ailleurs dans le ried de Sundhouse qu'*Iris sibirica* fleurit encore à l'heure actuelle par centaines dans certaines dépressions humides, alors que, dans le voisinage, on trouve *Thalictrum galioides* et *Astragalus danicus*.

Le recul de la végétation originelle des rieds est dû cependant à d'autres causes : les reboisements, l'extension de l'exploitation des sablières et gravières et l'utilisation des terrains incultes (principalement au voisinage des agglomérations d'une certaine importance) comme lieux de décharges publiques. Ici les faits sont nets et le bilan sévère.

(à suivre)

Catalogue-Flore des Pyrénées

Publié sous la direction de H. GAUSSEN.

(suite)

Arrhenatherum elatius (L.) MERT. et KOCH

Prés, champs, bois ; indiff.

Ca : 1, 2, 3, 4, 5, 8, Aa :
 PO : 1, 4, 5, 6, HP : 1, 3, 4,
 Au : 1, 2, 3, 4, BP : 7,
 Ai : 2, Na : 1,
 HG : 1, 2, 3, 4, 5,

var. *preparatorium* (THUILL.)

P.B. Ca : 4, 8 ; PO : 2 ; Ai : 2 ; BP.

Arrhenatherum Thorei DUBY
[*Avena longifolia* THORE].

Euatl. Landes, bois ; sil.

HP : 1, Va : 1, 5,
 BP : 2, 6, 7,

Holcus lanatus L.Circumbor. Prés, bois, champs, landes hum. ;
indif. 0 à 1500 m

Ca : 8, HG : 1, 2, 3, 4, 5,
 PO : 2, 3, 4, 7, 8, Aa :
 Au : 1, 2, 3, 4, HP : 1, 4,
 Ai : 2, BP : 1, 4,

Holcus mollis L.

Champs, pâtures, bois ; sil. 0 à 1300 m.

Ca : 4, HG : 2, 3, 4,
 PO : 1, 2, 3, 4, 6, 7, Aa :
 Au : 1, 2, 4, HP : 1, 4,
 Ai : 2, BP :

Gaudinia fragilis (L.) P.B.Lieux sablonn., prés et pât. secs ; indif. 0 à
700 m.

Ca : 1, 2, 14 HG : 1, 2, 3, 4, 5,
 PO : 1, 2, 4, Aa :
 Au : 3, 4, HP : 2, 4,
 Ai : BP : 7,

Danthonia decumbens (L.) D.C.[*Triodia decumbens* P.B.]

Eur. Prés, landes, pâtur. ; sil. 0 à 1600 m.

Ca : 1, 2, 3, HG : 2, 3, 5,
 PO : 1, 2, 3, Aa : 1, 7,
 Au : 3, 4, HP : 1,
 Ai : 2, 3, BP : 1, 5, 7,

Koehleria Micheli Coss.[*Apellinia Micheli* (SAY.) PARL.]

Latemédit. Lieux sablonn. ; indiff.

Ca : 1, 14 Au : 3,
 PO : 1,

Koehleria pteoides (VILL.) PERS.Latemédit. Lieux sablonn., chem. ; indif. 0 à
1000 m.

Ca : 1, 2, 14 Aa : 3, 6,
 PO : 1, 2, 4, HP : 5,
 Au : 1, 3, 4, BP : 7,
 Ai : 2, La : 1, 2, 3,
 HG : 1, 2, 4, ?5, Na : 1, 4,

Koehleria villosa PERS. [*K. pubescens* (LMK.)] P.B.

W.-médit. Sables marit.

MS. OF.
 MN. OE.

Koehleria setacea PERS.[*K. vallesiana* (SUT.) GAUD.]

S.-W. europ. Pel. et roc. préf. calc. 0 à 2700 m.

Ca : 3, 8, Aa : 1, 2,
 PO : 3, 4, 5, 8, HP : 1, 2, 3, 4, 5,
 Au : 1, 2, 3, 4, BP : 2, 3, 4,
 Ai : 1, 2, 3, 6, Na : 6,
 HG : 3, 4, 5,

var. *humilis* BR.-BL. PO : 6, 8 ;*pubescens* PARL. PO : 3.

PO : 6, 8 ; PO : 3.

Koehleria brevifolia REUT. (*K. Reuteri* Ry.)

Oroph. W.-alp. Pel., rocailles.

Cité par BARNOLA d'Andorra-la-V^a ; indication
erronée pour MONTERRAT, *K. brevifoli* étant une
plante des Alpes occidentales.*Koehleria cristata* PERS.

Circumbor. Pel. sèches ; cot. arides ; indiff.

Ca : 2, 3, 5, HG : 1, 2, 4,
 PO : 2, 3, 4, 5, 7, HP : 2,
 Au : 1, 3, 4, BP : 3, 4, 7,
 Ai : 2, La : 1, 3,

var. *albescens* DC. (pro sp.) : OF, OE ; *gracilis*

PERS.

OF, OE ;
 PO : 1, 4, 6 ; Au : 3 ; Ai : 2 ; BP : 3, 7 ; La : 1, 3 ;
 Va : 6 ;

(A suivre).

ABONNEMENT

UN AN { Normal..... 5 NF
 De soutien à partir de..... 7 NF
 Etranger..... 6 NF
 Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Le Gérant : C. LEREDDE.

Douladoure, 9, rue des Gestes, Toulouse